

le passé et l'avenir

Le choix est bien désormais entre le passé et l'avenir. Et cet avenir, Giscard d'Estaing et la coalition qui le soutient ne sont pas en mesure de l'affronter. Au cours de ces dernières années des questions nouvelles et fondamentales se sont trouvées posées aux sociétés industriellement développées. Qu'on les reprenne une à une et l'on verra qu'elles n'ont été ni posées, ni prises en charge sérieusement par le candidat de la droite.

Il n'y a pas de croissance capable de résoudre le problème de la rareté des ressources, de la pollution, du gaspillage industriel sans maîtrise collective de l'économie. L'absence totale de toute planification annoncée par Giscard d'Estaing, ce n'est pas l'Avenir, mais le Passé.

La transformation sérieuse de l'habitat urbain, du système de transports et de communication appelle une lutte efficace contre la spéculation, le pouvoir réel des collectivités locales, l'inversion des priorités en matière de transports industriels et collectifs. Le « laissez-faire » de Giscard d'Estaing est en ce domaine incapable d'affronter l'Avenir.

Le remodelage sérieux du système de formation, sur la base de la formation permanente ; l'utilisation possible des nouvelles techniques d'information et de communication pour la collectivité ; la transformation des rapports sociaux dans l'entreprise, un changement dans la condition des femmes, des personnes âgées, des travailleurs immigrés... Il n'y a rien de tout cela qui puisse se faire si M. Giscard d'Estaing est élu !

la maîtrise nécessaire

Un pays comme la France ne peut aujourd'hui affronter les difficultés considérables qui nous attendent sur le plan économique, amorcer les transformations sociales essentielles qui lui sont nécessaires que s'il choisit la voie de la maîtrise consciente de son avenir. Ce n'est pas par hasard si la gauche est aujourd'hui portée par la grande majorité de la jeunesse et des forces du travail de ce pays.

Car l'avenir est aujourd'hui à gauche et Giscard d'Estaing, faute de projet de société, ne peut, quoi qu'il en dise, que tenter de créer autour de lui le rassemblement de la peur et le la résignation.

Certes, après le 19 mai et en toute hypothèse, parce que nous sommes dans un monde

en mutation, il y aura des changements.

Avec Giscard d'Estaing, ce sera le durcissement des relations sociales et l'aggravation des conditions de vie et de travail pour le maintien des profits capitalistes ; ce sera l'obligation pour la bourgeoisie de mettre en place de nouvelles formes de décision et de répression pour garantir ses intérêts et résoudre ses contradictions : ce qui s'est passé depuis un mois est assez clair : la bourgeoisie a fort à faire avec elle-même et, si Giscard est élu, la droite n'aura guère de temps ni d'énergie à consacrer aux « jeunes », aux travailleurs, à tous ceux qui font que ce pays existe. Jobert - Lecanuet, Royer - Giscard, Stasi-Comiti, Vichy-Londres, les deux ne font pas la paire, et cette aimable diversité traduit la formidable bataille qui se livre au sein des forces capitalistes et impérialistes ; l'Europe en est une fois encore le champ privilégié, les travailleurs européens en sont une fois encore les victimes.

la mise au pas

Mais déjà les ralliements à Giscard montrent dans quel sens vont s'effectuer les arbitrages. En faisant allégeance à Giscard, Jobert montre bien qui domine : notre Kissinger au petit pied rentre dans le rang et se met à marcher au pas au milieu des fidèles de l'alliance atlantique, de l'alliance entre les forces capitalistes du monde occidental. A travers le ralliement de Royer, c'est le côté Bas de l'UDR qui l'emporte sur le côté Neuwirth. Avec l'adhésion des forces les plus réactionnaires de la culture et de l'université, c'est le renforcement des aspects sélectifs et répressifs du projet Fontanet, et André Malraux a bonne mine aujourd'hui de faire récupérer par l'obscurantisme les voix que sa prestation moderniste a — peut-être — pu faire gagner à Chaban-Delmas. Enfin, dans le soutien direct et sans ambiguïté du patronat à Giscard, c'est la perspective d'une accélération considérable dans le démantèlement du secteur public, et nationalisé, la privatisation des services et des équipements, la soumission aux critères du profit de tous les aspects de la vie individuelle et collective : M. Guichard avait déjà préparé le terrain, il ne lui restera plus qu'à aménager la France de Giscard, après avoir aménagé le territoire du capitalisme...

A l'intérieur de la bourgeoisie, s'installe ainsi une nouvelle domination, celle des forces capitalistes qui font confiance au libre jeu des plus forts contre les plus faibles et remettent à l'Etat le soin de panser, ou d'achever, les blessés. Giscard peut alors s'efforcer de sauver les apparences : le

mode de scrutin sera conservé, le vote à 18 ans remis à plus tard, les institutions seront sauvegardées, etc. La Restauration aussi s'est servie jadis de la noblesse impériale, pour garantir son pouvoir et assurer la transition.

le meilleur gage

Si François Mitterrand est élu, il y aura une plus grande influence, une meilleure expression des intérêts ouvriers et populaires. Il sera dès lors possible de répondre aux difficultés et aux crises avec l'appui et la mobilisation de ceux qui en ressentent directement les effets. Une action constructive pourra commencer, à l'échelle des masses, et il ne s'agira plus seulement de gérer la bureaucratie d'un Etat qui n'arrive même plus à tromper son monde.

Pour éviter le pire, pour garantir la croissance et la démocratie, il faut un autre

développement, un autre pouvoir : pour entrer dans cette voie sur une base effectivement majoritaire (celle du pays et pas seulement celle du corps électoral) il faut que François Mitterrand soit élu le 19 mai.

C'est pourquoi le P.S.U. lance un dernier appel, avant qu'il soit trop tard, à tous ceux qui hésitent encore, à tous ceux qui ont pu être trompés par des dénonciations personnelles, des réticences, des mises en accusation : l'heure n'est pas à la méfiance, mais à la mobilisation générale pour la victoire. L'élection de F. Mitterrand donnera aux travailleurs confiance en eux-mêmes.

Cette évidence suffit à nous convaincre, en tant que militants socialistes, et plus particulièrement en tant que militants socialistes autogestionnaires. Car la confiance de la classe ouvrière en elle-même est le meilleur signe, le meilleur gage qu'un avenir socialiste est possible.

Robert CHAPUIS